Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 32

Artikel: Une heure grave
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210599

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

52me ANNÉE — N° 32. Samedi 8 août 1914.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 8 août 1914 : Une heure grave. — A tsacon son conto (S. G.). — Si les Vaudois avaient voulu (Daniel Bost). — Deux et deux ne font pas quatre (M.-E. T.). — Djean-David, lou gros paysan dau Dzorat (S. M.). — Une chansonnette. — Notre syndic.

UNE HEURE GRAVE

Que demandent au *Conteur*, chaque semaine, ses lecteurs ? Un peu de gaîté, un peu de diversion aux nouvelles politiques, aux faits divers des journaux quotidiens.

Il semble, en effet, que, quelles que soient les circonstances, la gaîté, qui est, en somme, la santé morale de l'humanité, ne doive jamais perdre ses droits. Et jamais il n'a paru plus nécessaire de les revendiquer, ces droits, qu'en des moments comme ceux que nous vivons.

Pourtant, dans ces heures graves, on se demande tout de même, de prime abord, s'il sied bien de parler encore de gaîté ? Pareille note ne détonne-t-elle pas ?

Ce qui importe avant tout, aujourd'hui, semble-t-il, c'est de défendre, quoiqu'il puisse nous en coûter, l'indépendance et l'intégrité de notre patrie, plus ou moins menacées.

Car le peuple suisse, lui, ne se pose pas l'inconcevable question, posée, paraît-il, il y a quelques mois, dans une classe de nos écoles primaires, question qui doit être à peu près celle-ci, à juger par les réponses, que seules nous connaissons :

« Si on vous proposait de garder la langue » française et de devenir Français, ou de rester » Suisses et de parler l'allemand, que choisiriez-» vous ? »

Les sentiments du peuple suisse sont beaucoup moins compliqués.

Il veut rester *suisse,* avec la conservation *intégrale* des langues, des mœurs, des tempéraments particuliers aux diverses races dont il est composé et qui ont trouvé, à l'abri du drapeau fédéral et dans les institutions démocratiques qu'il abrite, un terrain d'entente et d'union, dont les évènements graves que nous traversons ont, une fois de plus affirmé l'indissolubilité.

Ah ! certes, ce n'est point un spectacle banal, au moment où l'Europe entière n'est plus qu'un vaste champ de bataille où sont aux prises les races et les confessions diverses dont elle est formée, de voir la Suisse, qui groupe la plupart de ces races et de ces confessions, se lever, *unanime,* pour sauvegarder et son territoire et son indépendance, l'un des biens les plus précieux ici-bas.

Et, pour défendre ce sol et cette indépendance, la Suisse, prudente, ne compte ni sur les traités qui les ont consacrés ni sur les promesses, toutes sincères qu'elles puissent être, de ses voisins, ni même sur l'intérêt évident qu'ils ont, les uns et les autres, à respecter sa neutralité.

Nous ne comptons que sur nous-mêmes, sur le calme, sur la sagesse, sur la confiance que nous devons à une pratique éprouvée de la démocratie et de la liberté, qui nous préserve des emballements imprudents et ridicules, comme des craintres puériles.

Conscients de nos devoirs internationaux, nous le sommes aussi de nos droits légitimes.

Or, nous en trouvons la garantie la plus sûre dans notre armée, admirablement préparée et fermement résolue, ayant derrière elle la nation tout entière, à tous les efforts, pour conserver intacts et notre sol et notre liberté.

Quelles que soient nos sympathies dans la lutte sans merci qui met aux prises presque toutes les grandes nations européennes ; quelles que puissent être nos espérances touchant l'issue, encore problématique, de cette terrible conflagration, nous voulons, à tout prix, rester Suisses et conserver avec l'intégrité de notre territoire, la liberté, legs sacré de nos aïeux.

C'est là tout ce que nous demandons, à cette heure tragique où, dans l'Europe en armes, toutes les convoitises sont déchaînées, tous les ressentiments, toutes les haines s'entrechoquent.

Nous ne demandons que cela ; mais pour nous l'assurer et quelque téméraire que puisse paraître notre résolution, exprimée à la barbe de nos puissants voisins, on peut déclarer que les Suisses, sans acception de races, de confessions, d'opinions, sont unanimément décidés à tous les efforts et à vendre chèrement leur vie, s'il fallait en arriver là.

Vive la Suisse !

Nos bonnes. — En nettoyant le salon, la bonne de Mme R... fend une glace superbe.

Madame qui, de la chambre voisine, a entendu le coup, accourt en grondant :

— Mais, Sophie, que faites-vous donc? Gage qu'elle est cassée !

— Oh ! non, madame, presque pas.

A tsacon son conto.

(Patois du district de Grandson.)

Taguènet dèmoravè à flian dè la tiura dè ***. Tot in parlin, sai à l'ottô, sai avoué lè z'autrè dzin, mècliâvè dzouillamin dè djurèmin din cin què dèsai. Ma fai, cin n'allâvè pas âo mènichtrè qu'oyai tot cin. Din cî tin, lè ménichtrè étan gaillâ respètâ, tindu qu'ora, allâ liai ! On nè crai plie rin què cin qu'on vai, âo bin cin qu'on sâ por sû. Ora nè sé pas cin què crèyai Taguènet; mais suffit que djurâvè fermo. On dzoi lo mènichtrè liai fâ dissè :

— Porquiè djurâ-vo dissè in prîdzin? Vo nè peutè quazi pas dèrè on mot sin que lieussè on djurémin âo bet. Lo bon Dieu porrai bin vo puni on biau iâdzo ; vo sètè què l'a de què nè tèniai pas po innocint chlieu qué djurâvont dissè.

— Atiutâ, monsieu lo mènichtrè, è djuro po mon conto !

Et, dû cin, l'a ètâ bin dèbarassî.

S. G.

SI LES VAUDOIS AVAIENT VOULU

Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Quand Dieu les mit sur cette terre
Aux Genevois faire la guerre
Et garder pour eux le Léman
Sans trop de peine, avec élan,
Sans même appeler tout le monde,
Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Ils redressaient la mappemonde.

Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Ne pas se séparer de Rome,
Qu'auraient-ils eu de plus, en somme?
Les évêques, les cardinaux,
Auraient des cures à Lavaux.
Et, pour que rien ne leur échappe,
Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
A Chillon se tiendrait le Pape.

Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Au bon vieux temps de l'épaulette,
Du schako, de la cadenette,
Leurs grenadiers auraient conquis,
En se montrant, tout un pays,
Sans leur fusil, sans leur giberne,
Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Ils auraient mangé l'ours de Berne.

Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Ne pas rester toujours en panne
Ils auraient aplani Lausanne,
Roulé vers Ouchy la Cité,
Le Château, l'Université,
Et du monde entier, sans rivale,
Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Ils en faisaient la capitale.

Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Avec la foi, qui électrise,
Fonder une nouvelle église,
Ils auraient arrêté, dit-on,
De boire... dans tout le canton,
Et pour comble de repentance
Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Ils signaient tous la tempérance.

Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
En se moquant de la gelée
Planter la vigne à La Vallée,
Les « Combiers » seraient vignerons ;
Puis, avec de pareils lurons,
Pour que partout le sol produise,
Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Ils auraient réchauffé la bise.

Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Garder tout le vin de leurs caves
Et ne vendre que des coupages,
Pour conserver dans leurs tonneaux
Le pur « La Côte » et le « Lavaux »,
Loin de ce pays de Cocagne
Si les Vaudois avaient voulu
Lan tur lu
Les Allemands boiraient « l'Espagne »